

CARTOGRAPHIES ET REPRÉSENTATIONS DE L'ORIENT MÉDITERRANÉEN EN OCCIDENT (DU MILIEU DU XIII^E SIÈCLE À LA FIN DU XV^E SIÈCLE)

par Emmanuelle Vagnon

37 rue Georges Guynemer, 92600 Asnières-sur-Seine
E-mail : evagnon@yahoo.fr

Thèse de doctorat soutenue le 16 novembre 2007. Sous la direction du professeur Michel Balard, Université Paris 1 (Panthéon-Sorbonne). Jury : Françoise Micheau, Michel Balard, Patrick Gautier Dalché, Isabelle Heullant-Donat. L'ouvrage est composé de trois volumes, 558 pages, 68 planches en couleurs. Les deux premiers volumes étudient le sujet en quatre chapitres et 496 pages, le troisième volume comporte une série de six annexes (catalogue des cartes de Terre sainte du XII^e au XV^e siècle, deux transcriptions diplomatiques, une importante bibliographie, des planches et des cartes de situation).

Cette thèse a pour objet le Proche-Orient méditerranéen, centré sur la Terre sainte et le littoral de Syrie et de Palestine, mais étendu selon les cas jusqu'à l'Europe orientale et les Balkans au nord, et jusqu'à l'Égypte au sud ; un Orient redéfini au fil de la recherche en fonction des intérêts occidentaux manifestés à travers les cartes étudiées. La période s'étend du milieu du XIII^e siècle, moment où commence la lente agonie des États latins de Terre sainte, aux dernières décennies du XV^e siècle, lorsque l'exploration des îles et des côtes africaines décentre progressivement l'attention des occidentaux vers l'Atlantique. Le corpus est constitué d'un choix de représentations de la Terre sainte telles qu'elles apparaissent dans quelques grandes familles de cartes planes du Moyen Âge : mappemondes, cartes topographiques régionales, cartes marines, cartes ptoléméennes, schémas et plans de villes d'Orient.

La recherche s'inscrit dans la perspective d'une histoire culturelle des représentations cartographiques. Les cartes ne sont pas considérées comme un témoignage de la réalité du Proche-Orient au Moyen Âge, mais comme un témoignage de ce que l'Occident savait et se représentait de cet espace entre le XIII^e et le XV^e siècle. Il s'agit donc de poser la question des intérêts occidentaux manifestés à travers les différents types de cartes et de tenter d'en éclairer les enjeux par une étude approfondie des contextes de production et d'usage des représentations cartographiques. Dès lors, l'analyse des documents cartographiques est accompagnée, aussi souvent que possible, de l'étude de certaines descriptions textuelles du Proche-Orient, pouvant éclairer le contenu des cartes.

L'étude s'articule autour de quatre chapitres qui, tout en respectant une évolution chronologique, s'attachent à mettre en relief une typologie des cartes et des intérêts en jeu pour chaque époque et support cartographique.

Le premier chapitre est consacré aux conceptions médiévales de la sphère terrestre et à la place de la représentation du Proche-Orient dans les représentations du monde du XIII^e au début du XIV^e siècle. Il montre tout d'abord que la représentation de Jérusalem au centre des mappemondes issues de savoirs païens et chrétiens est loin d'être systématique et reflète un choix d'organisation symbolique de l'espace. Par ailleurs, la conception historique et théologique des mappemondes, dans une perspective encyclopédique, n'exclut pas la production d'une cartographie détaillée et topographique de la Palestine parcourue par les pèlerins et croisés occidentaux.

Le deuxième chapitre analyse les représentations de la Terre sainte et du Proche-Orient dans les projets de croisade du XIV^e siècle ainsi que leur postérité. Une large place est faite aux œuvres de Marino Sanudo et de Paulin de Venise, illustrées par les cartes de Pietro Vesconte, en particulier une carte quadrillée de la Terre sainte. Le rapprochement avec des documents peu connus souligne un usage à plusieurs niveaux de ces cartes selon le contexte : connaissances géographiques indispensables à la reconquête des lieux saints, illustration de l'histoire universelle, reconstitution érudite de l'espace de l'Antiquité chez les premiers humanistes tel Boccace

Le troisième chapitre examine les représentations du Proche-Orient dans les cartes marines du XIV^e et du XV^e siècle. Ces cartes trouvaient leur place dans les bibliothèques bien plus que sur les navires ; elles présentent un résumé des connaissances géographiques et historiques de l'espace fréquenté par les marins occidentaux et révèlent en outre une mise en scène de la situation géopolitique et des réseaux commerciaux de la Méditerranée orientale durant cette période.

Le quatrième et dernier chapitre évoque les cartes qui, au XV^e siècle, accompagnent la redécouverte de l'Antiquité à travers les œuvres de Cristoforo Buondelmonti, les projets de croisade à la cour de Bourgogne et les récits de pèlerinages, ainsi que la *Géographie* de Ptolémée, dont un commentaire inédit est publié et étudié. On observe ainsi que l'essor de l'humanisme et l'intérêt pour l'archéologie de l'Orient antique ne peuvent être séparés de la crainte suscitée par l'avancée des Turcs en Méditerranée orientale et dans les Balkans, et de la modification des pratiques de pèlerinage et de dévotion. En revanche, la traduction de l'œuvre de Ptolémée, considérée trop souvent comme un tournant décisif dans l'histoire de la cartographie au début de la Renaissance, ne joue qu'un rôle mineur pour la représentation du Proche-Orient. L'usage persistant de la carte quadrillée de

Terre sainte réalisée pour Marino Sanudo au siècle précédent fait au contraire apparaître les continuités plus que les ruptures dans la tradition cartographique de cette région.

La thèse démontre ainsi que les représentations cartographiques de la fin du Moyen Âge ne sont pas de simples illustrations issues d'une conception « onirique » de l'espace, ni le reflet d'un hypothétique « progrès » des connaissances géographiques. S'il apparaît bien de nouveaux types de cartes (croquis d'îles, cartes ptoléméennes), ceux-ci n'éliminent pas les anciens modèles. Ce sont des outils intellectuels adaptés et modifiés en fonction des objectifs de leurs auteurs et de leurs destinataires. Ils illustrent la place toujours essentielle, à la fin du Moyen Âge, de la géographie sacrée et de préoccupations géopolitiques et stratégiques. Le point commun de ces cartes d'Orient n'est ni leur forme ni leur souci d'exactitude, mais le contexte dans lequel elles ont été construites : l'inquiétude de l'Occident chrétien face aux Turcs. Sans nier pour autant que le merveilleux et l'exotisme y soient parfois présents, cette étude tend à montrer que ces cartes médiévales avaient bien pour fonction de représenter un espace réel sur lequel il était possible d'agir.